

En plein boom, les camping-cars séduisent jeunes et retraités

Loisirs Les immatriculations de ces «maisons motorisées» ont explosé en 2017. Avec l'arrivée du franc fort, la baisse des prix a contribué à démocratiser ces véhicules qui s'arrachent depuis plusieurs années.

Lysiane Christen

lysiane.christen@lematindimanche.ch

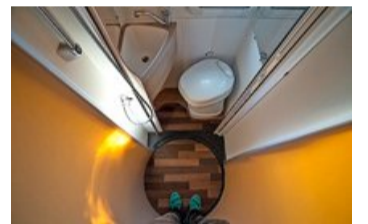
Tiens, il fait beau! Et si on partait en week-end? Cette phrase est celle que prononcent souvent les camping-caristes. Ils sont en effet toujours plus nombreux les Suisses à être séduits par ce type de véhicule, à tel point que le nombre d'immatriculations de camping-cars affiche la plus forte croissance (27,1%), en ce premier trimestre 2017, selon les chiffres d'Auto-suisse. La progression dure d'ailleurs depuis plusieurs années, indique l'association des importateurs automobiles. Du côté des entrepreneurs, le succès de ces véhicules se confirme. «Nos ventes ont doublé en cinq ans», assure Edward Wankmüller, créateur du site romand de Bentam, le plus gros vendeur de camping-cars de Suisse. Pour Stefanie Mauerhofer, directrice de Carevasion SA à Orbe (VD), la demande est si forte que les fournisseurs n'arrivent plus à suivre et projettent de construire de nouvelles usines. «Actuellement, il faut attendre jusqu'au mois de novembre pour se faire livrer certains modèles que nous n'avons pas en stock. Mes parents n'ont jamais vu un flux aussi tendu», lance celle qui a repris l'entreprise familiale, il y a deux ans.

Mais qui sont ces nouveaux camping-caristes et qu'elle mouche les a donc piqués d'investir dans ces gigantesques engins? «Avant, nous comptions principalement des retraités et des familles parmi nos clients. Aujourd'hui il n'y a plus de règle. On voit des cadres d'entreprise ou encore des couples sans enfants», décrit Stefanie Mauerhofer. Selon Edward Wankmüller, l'arrivée du franc fort aurait rendu les prix plus accessibles et favorisé la démocratisation, notamment chez les jeunes. «Il y a deux ans, les prix ont chuté de 20%, explique-t-il. Pour les petits modèles, cela représente une économie de 10 000 francs.»

Pourtant, malgré cette baisse des prix, «la majorité des acheteurs se compose avant tout de retraités car l'acquisition d'un camping-car reste onéreuse», nuance Alessandro Ichino, vice-président du Camping car club suisse romand. «Il faut compter entre 50 000 et 80 000 francs pour un véhicule», détaille-t-il. Selon ce passionné, l'évolution de la technologie a renforcé le confort, prisé notamment par les personnes plus âgées. «Les systèmes de chauffage et les réfrigérateurs sont tout aussi performants qu'à la maison. On trouve des lits à lattes très confortables et l'on peut même s'équiper de GPS spécifiques, dans lesquels on introduit la hauteur et la largeur du véhicule.» Quant aux jeunes, «ils se tournent plutôt vers la location. Mais il faut compter entre 1000 et



Stefanie Mauerhofer, directrice de Carevasion, à Orbe (VD), pose devant l'un de ses fourgons aménagés très prisés. Sébastien Anex



Pour chaque catégorie, des nouveaux modèles tendance



Les modèles du type «Capucine», comme ce Sky Traveller Knauss à 58 000 francs, représentent parfois l'unique solution pour les familles nombreuses. Ils bénéficient d'une zone de couchage au-dessus de la cabine de conduite.



Ce «Fourgon» CaraTour de la marque Weinsberg reste l'un des modèles les meilleurs parmi les camping-cars neufs. Celui-ci est accessible dès 36 000 francs. Il offre trois places de couchage.



Les véhicules dits «Profilés» peuvent accueillir jusqu'à six personnes. D'une hauteur maximale de 2,84 m, ce modèle Sky Wave de la marque Knauss est accessible dès 66 000 francs. Photos DR

1500 francs la semaine, ce qui est très cher!» s'exclame ce féru de voyages en Bretagne.

Parmi les camping-cars qui cartonnent, l'on trouve avant tout les véhicules de petite taille, dits «vans» ou «fourgons aménagés», accessibles avec équipement dès 40 000 ou 50 000 francs selon les marques. Les modèles les plus en vogue – et plus chers – restent ceux de l'entreprise allemande Westfalia qui a sorti en 2017 les produits Jules Vernes et Kepler au bénéfice d'un toit relevable. Chez Carevasion SA, les fourgons aménagés représentent «un bon 50% des ventes», souligne la directrice. «Les clients veulent un véhicule passe-partout afin de s'évader le week-end et déposer leurs enfants à l'école la semaine», précise Edward Wankmüller. Un aspect qui a notamment motivé Jacky Michon et son épouse à s'acheter leur premier camping-car cette année. «Même en possession d'un permis poids lourd, j'ai choisi un fourgon aménagé. C'est beaucoup plus pratique pour se parquer», raconte ce jeune retraité.

Victimes de leurs succès, les camping-cars s'arrachent également pour des locations à l'étranger, notamment chez Hotelplan Suisse. «Pour les voyages au Canada, on ne peut plus réserver de camping-cars avant 2018, à moins de faire preuve de flexibilité dans les dates, annonce la porte-parole Prisca Huguenin-dit-Lenoir. La Scandinavie, la Nouvelle-Zélande et l'Afrique du Sud sont aussi des destinations très demandées. Si réserver ses vacances un an à l'avance devient ici une nécessité, on est loin de la spontanéité si chère aux camping-caristes! ●

Deux journalistes d'investigation lancent une nouvelle publication

Observatoire La newsletter Gotham City publie désormais tous les dossiers de justice en cours sur des affaires financières qui touchent des acteurs helvétiques.

Marie Maurisse et François Pilet lancent une nouvelle publication électronique. Ces deux spécialistes du journalisme d'investigation éditent depuis le début du mois d'avril Gotham City, une newsletter d'informations hebdomadaire d'un genre nouveau en Suisse.

Gotham City relate l'actualité des affaires financières par

les sources judiciaires. «C'est une lettre de veille sur les procédures en cours qui touchent des acteurs de la place économique suisse», détaille François Pilet (âgé de 41 ans). Le deuxième numéro qui a été diffusé par courriel jeudi dernier évoque le rapatriement par le Pérou de 16 millions de dollars déposés dans les coffres du Crédit Lyonnais. Ou encore la progression de HSBC dans l'application des sanctions internationales.

Des faits rien que les faits. Les textes de cette newsletter ne font pas de chichi. Ils vont droit au but et croquent en quelques

mots la chronologie d'une affaire financière. Le lecteur peut ainsi savoir quel tycoon est en cause et quels arrêts déterminants sont sortis des tribunaux. «Nous offrons aussi un lien sur tous les documents originaux de justice en lien avec le dossier traité», poursuit Marie Maurisse (âgée de 34 ans).

Selon une étude de marché, Gotham City intéresse tous ceux qui sont en lien avec les milieux d'affaires et l'entraide internationale. Un banquier saura ainsi si un client a déjà eu des démêlés avec la justice. Un avocat pourra suivre l'actualité de la

jurisprudence. Les universitaires, les ONG ou encore les journalistes peuvent aussi être concernés par cette newsletter.

Ce type de lettre d'information correspond à une nouvelle demande, expliquent-ils. «En tant que journalistes d'investigation, nous avons nos propres radars. Nous détectons beaucoup d'informations qui ne sont pas toujours destinées au grand public. Nous les mettons désormais à la disposition des spécialistes.» Gotham City s'inscrit dans un marché de niche. L'abonnement est de 1200 francs par année pour 48 publications. Chaque

mois une affaire marquante fera l'objet d'un article de fond.

Ce type de publication spécialisée existe déjà à l'étranger. Cette évolution des médias va de pair avec l'émergence de la transparence publique de l'information judiciaire. Aux États-Unis, les décisions des tribunaux sont publiques et facilement disponibles sur Internet. En Europe, il y a encore des efforts à faire, mais le mouvement est amorcé.

Les deux journalistes se concentreront d'abord sur l'arc lémanique. Puis ils se tourneront vers la Suisse alémanique. Au

besoin, ils se disent prêts à diffuser une version anglaise. La construction d'un site Internet est en cours.

François Pilet est le lauréat du prix Jean Dumur 2013 pour la publication de «Krach Machine» coécrit avec Frédéric Lelièvre. Marie Maurisse est la correspondante du quotidien *Le Monde*. Elle a sorti en 2016 «Bienvenue au paradis! Enquête sur la vie des Français en Suisse». Ce livre avait mis le doigt sur le racisme latent des Romands envers les frontaliers et les résidents français.

Dominique Botti